

Présentation

Ce fascicule des *Cahiers* présente d'une part la suite de nos recherches sur l'organisation du discours dans une perspective modulaire (voir les contributions de Roulet, Burger, Filliettaz, Grobet et Miche) ainsi que des travaux liés à celle-ci (Perrin et Kuyumcuyan) et, d'autre part, des contributions isolées de collaborateurs de l'Unité de linguistique française et d'autres chercheurs sur différents aspects du discours et de l'énoncé, dans une perspective sémantique (Rossari & Jayez¹), expérientielle (Auchlin & Stroumza² et Yessouroun) et pragmatique (de Saussure et Kozłowska)³. L'ensemble témoigne de la variété et de la richesse des recherches conduites à l'Unité de linguistique française.

Sur le premier point, nous avons publié dans le dernier fascicule (n° 18, 1996) les résultats initiaux des recherches conduites avec l'appui du Fonds national de la recherche scientifique⁴ sur l'approche modulaire de la complexité de l'organisation du dialogue. Ils portaient principalement sur les dimensions énonciative, informationnelle et référentielle, ainsi que sur l'organisation topicale et l'organisation polyphonique du dialogue. La deuxième année du projet a été consacrée à l'approfondissement de la dimension référentielle (voir Filliettaz ici-même) et de l'organisation polyphonique (voir les contributions de Perrin, Miche et Roulet) et à l'étude de deux dimensions nouvelles : la dimension périodique (voir la contribution de Grobet), qui n'a guère été étudiée jusqu'ici, et la dimension interactionnelle (voir la contribution de Burger), qui a déjà fait l'objet d'abondantes études (voir en français les travaux de Charaudeau, Kerbrat-

1. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

2. Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Genève.

3. Comme l'équipe de Jacques Moeschler est arrivée au terme du projet de recherche sur la référence temporelle dont les résultats intermédiaires ont été présentés dans le dernier fascicule, elle publie les résultats finals de ces travaux sous la forme d'un livre : *Le temps des événements - approches pragmatiques du temps et de l'aspect*, Paris, Kimé.

4. Subside n° 1214-043145.95.

Orecchioni et Vion), mais qui est abordée pour la première fois dans une perspective modulaire.

Parallèlement aux recherches portant sur les différentes dimensions et organisations du discours s'est poursuivie la réflexion sur l'architecture du modèle, en particulier sur la définition des modules (qui pose le problème du degré de décomposition ou de découplage de la complexité du discours) et sur la formulation des combinaisons entre les informations issues de ceux-ci (qui pose le problème de la composition ou du couplage).

Il nous est apparu clairement qu'une approche modulaire impliquait une réduction de chaque dimension à ses constituants et principes les plus élémentaires, l'intérêt principal du modèle résidant dans la possibilité de rendre compte de la complexité des différentes formes d'organisation du discours à partir de composants élémentaires. Cela nous a amenés à distinguer les *dimensions*, qui relèvent d'un module spécifique, comme la dimension hiérarchique, des formes d'*organisation*, qui résultent de la combinaison d'informations issues de différents modules, comme l'organisation polyphonique. Cela nous a conduits aussi à nous demander (on trouvera de nombreuses traces de ces interrogations dans les contributions à ce fascicule) s'il n'était pas possible, et souhaitable, d'éliminer certaines dimensions textuelles, pour les traiter comme le résultat de la combinaison d'informations issues d'autres modules. Ainsi, on pourrait envisager de définir l'unité et le mouvement périodiques en combinant des informations d'ordre hiérarchique et prosodique (ou graphique) ; il faudrait parler alors de l'organisation, et non plus de la dimension, périodique (voir Grobet et Roulet ici-même).

Si l'on allait jusqu'au bout de cette hypothèse, toutes les dimensions textuelles, sauf la dimension hiérarchique, pourraient être retraitées comme des formes d'organisation, résultant des couplages entre informations hiérarchiques, linguistiques et situationnelles. Cela pourrait sembler aller dans le sens de la thèse réductionniste de Reboul & Moeschler (1995), n'était le rôle central que nous continuons à accorder (ce qui ne surprendra sans doute personne !) au module hiérarchique. C'est ce module, tel que nous le concevons aujourd'hui, en considérant la structure hiérarchique comme une propriété émergente du processus de négociation sous-jacent à toute activité verbale⁵, qui définit la spécificité de l'objet texte. Bien qu'il se

situé à l'interface des contraintes linguistiques et situationnelles, il paraît bien être irréductible à celles-ci ; on voit mal, en effet, dans l'état actuel des recherches sur les structures linguistiques et sur les structures opérationnelles du module référentiel (voir Filliettaz ici-même), comment on pourrait en dériver une organisation hiérarchique textuelle.

On pourrait étendre l'hypothèse aux composantes linguistique et situationnelle, ce qui reviendrait à réduire celles-ci aux modules syntaxique, lexical, référentiel, interactionnel et psychologique, et à traiter les autres dimensions, phono-prosodique et sémantique, comme dérivées.

Nous n'avons pas encore pris une position définitive sur ces deux points, car celle-ci dépendra en partie de la poursuite de la réflexion en cours sur le format des règles de couplage (voir Roulet ici-même et à paraître), ainsi que des recherches sur la dimension (ou organisation) compositionnelle, et sur l'articulation globale du modèle, qui sont au programme de l'année à venir.

En dépit du soin que les responsables et tous les collaborateurs de l'Unité de linguistique française mettent à la préparation des *Cahiers*, il est arrivé que deux paragraphes très importants de la contribution de Marcelo Dascal au numéro 17 (1995) ont disparu dans le texte final. Nous le regrettons vivement et reproduisons le texte manquant dans un *Erratum* à la fin de ce fascicule.

Nous tenons à remercier ici Marcel Burger et Laurent Filliettaz qui ont réalisé ce fascicule.

Enfin, nous dédions ce numéro à Colette Isoz, qui prendra sa retraite à la fin de l'année, après avoir assuré la gestion et la diffusion de dix fascicules de ces *Cahiers* avec la plus grande efficacité.

Eddy Roulet

-
5. Cette hypothèse, qui apparaissait déjà dans Roulet et al. (1985) et qui avait été momentanément abandonnée pour situer le processus de négociation dans le module référentiel (cf. Roulet 1995 et 1996), a été renforcée par les réflexions de Filliettaz (ici-même) sur les différences entre les dimensions hiérarchique et référentielle du discours ; on la retrouve d'ailleurs chez Clark lorsqu'il affirme "the hierarchical structure of conversation is an emergent property" (1996, 319).

Références bibliographiques

CLARK H.H. (1996), *Using Language*, Cambridge, CUP.

REBOUL A. & MOESCHLER J. (1995), "Le dialogue n'est pas une catégorie naturelle scientifiquement pertinente", *Cahiers de linguistique française* 17, 229-248.

ROULET E. (1995), "Etude des plans d'organisation syntaxique, hiérarchique et référentiel du dialogue : autonomie et interrelations modulaires", *Cahiers de linguistique française* 17, 123-140.

ROULET E. (1996), "Une description modulaire de l'organisation topicale d'un fragment d'entretien", *Cahiers de linguistique française* 18, 11-32.

ROULET E. et al. (1985), *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.